

Le chic, le chèque et le choc

DANIÈLE COUTURE



1

Ami,
amant ou...
mari?

Libre  Expression

Le
chic,
le chèque
et le choc

DANIÈLE COUTURE

1 Ami,
amant ou...
mari ?

À Richard, Mélina et Frédéric

1

Les trois C dans la vie d'une femme

Moi, j'ai besoin d'un homme dans mon lit, mais pas dans ma vie !

Les copines disent que je suis compartimentée. Comme un homme, quoi !

Oui, les hommes sont comme ça, ils mettent l'amante dans la case « maîtresse », l'épouse dans une autre, et ils se promènent commodément d'un compartiment à l'autre, sans jamais confondre et sans même penser à les intervertir.

Ils sont comme ça.

Certains diront que je suis une femme facile, alors qu'en matière de morale sexuelle j'ai fait mienne celle des hommes. Pourquoi n'appliquons-nous pas les mêmes règles pour les deux sexes ? J'agis comme eux. Sans me forcer. Il y a des hommes que je mets dans la case « amis », et d'autres dans « amants », et ça ne vient pas me chambouler les idées, ni les émotions, contrairement à mes copines.

La souffrance, les émois, très peu pour moi.

Non, ce sont plutôt les hommes qui souffrent à cause de moi. Ce n'est pas que je veuille leur faire du mal, non, mais ils finissent toujours par être amoureux de moi, va savoir pourquoi... Je dresse pourtant mes balises bien clairement avant de les inviter à partager mon lit.

Comme eux.

Du genre : « J'ai besoin de ma liberté, je ne cherche pas une relation à long terme, il faut voir notre histoire comme une aventure, *et cætera*. »

Ça ne marche pas.

Finalement, j'ai renoncé à chercher les trois C dans un seul homme. Les trois C, c'est le chic, le chèque et le choc. Mais ça, c'est comme les extraterrestres : tout le monde en parle et personne n'en a encore jamais rencontré ! À part quelques illuminés...

L'a-C-C-C-ord parfait, donc, pas trouvé !

Alors, je les consomme à la carte. J'ai des copains pour les soirées mondaines et culturelles, d'autres qui ont le portefeuille bien garni, bien pratique pour de belles vacances à la mer. Et d'autres, vous l'aurez deviné, c'est pour la baise. Le choc, quoi.

Le chic et le chèque, quant à eux, sont bons pour le mariage.

Mais, en général, il y a un prix à payer pour être dans la cage dorée de monsieur. Remarquez, je ne déteste pas me faire gâter par les hommes. J'adore être choyée, mais il ne faut pas que ça leur traverse l'esprit, comme ça arrive si souvent, qu'ils peuvent m'acheter, et que le magnifique bracelet serti de diamants est une menotte. Enfin, je sais qu'il y a des usages coquins à la menotte, mais je ne parle pas de ceux-là...

J'ai une copine qui a le chic. Oui, elle est mariée depuis très longtemps et elle a une vie hypermondaine. Son mari est tellement fatigué quand ils entrent dans « leur nid d'amour » qu'il n'a plus l'énergie pour lui donner le choc.

Elle m'a dit qu'elle ne l'aimait plus.

Mais elle reste avec lui !

Because... sa vie soooooociale !

Ils ont tellement de fun !

Du fun ? Très peu pour moi, je ne vivrais jamais avec un homme pour son carnet d'adresses.

Et pour ce qui est du chèque, ça le dit, c'est l'homme riche. Ce n'est pas avec son mari que la femme (qui n'aime plus son mari) se couche le soir, c'est avec son portefeuille, bien emmitouflée dans ses billets !

D'autre part, certains hommes n'ont plus ni le chic, ni le chèque et encore moins le choc, sont mariés depuis très longtemps et ne voient plus la femme encore belle et séduisante à leurs côtés. Ils préfèrent lorgner la jeune voisine qui se promène en bikini dans la cour d'en face !

Et leur femme reste malgré tout.

Because...

Mais bon.

Moi, je vois les choses différemment. J'ai trente-huit ans. Je ne suis pas une grande beauté, mais je plais aux hommes. Peut-être parce que je croque à pleines dents dans la vie et que tout m'amuse ! Mes cheveux sont longs, châains, et j'ai de grands yeux bruns parsemés de taches de couleur or. J'ai aussi de grosses lèvres (juteuses comme une mangue bien mûre, comme dirait Dany Laferrière) qui s'ouvrent sur des dents régulières et très blanches (dont je me sers à profusion pour draguer), mon nez est fin et petit, je suis de taille moyenne, mince (mais je dois m'entraîner pour ça et aussi me priver de sucreries, sniff !). Et je n'ai pas de seins. Mais quand on dit entre copines qu'on n'a pas de seins, ça veut dire qu'on a de petits seins. Je me définirais comme une sapiosexuelle. Oui, c'est l'intelligence qui m'allume le plus, mais je ne rechigne pas lorsque c'est doublé d'un beau corps musclé...

À ce qu'il paraît, je désarçonne les hommes. Je crois qu'ils tombent amoureux de moi car je suis différente,

très indépendante et que j'ai une vision particulière de la vie. J'aime tenter de nouvelles expériences. Au grand dam de ma mère, qui voudrait bien que je me case enfin. J'aime aussi l'art, la création. Bref, tout ce qui est nouveau.

Voyez ma page Facebook et regardez ma dernière trouvaille: un petit chat léopard que j'ai acheté sur le bord de la route lors de mon dernier voyage en Inde. Alors que j'étais prise dans un embouteillage, j'avais gardé ma fenêtre ouverte malgré les mises en garde de mon chauffeur. Un homme en a profité et a posé un chaton sur mes jambes pour me le vendre. Il était presque mort. Sa minuscule tête pendouillait.

Je n'ai pu faire autrement. Il fallait que je le sauve ! Le chauffeur me disait de jeter le petit chat par la fenêtre et de la refermer, car c'était dangereux. Je ne pouvais tout de même pas jeter ce bébé par la fenêtre ! J'ai dû user de tous mes charmes pour l'amadouer, vraiment, il était furieux !

Enfin, je l'ai sauvé, mon petit chat.

Mais quel enfer pour le ramener au Canada ! J'ai dû trouver un vétérinaire, qui a certifié que l'animal n'était pas âgé de plus de trois mois. Il était adorable, avec ses petits yeux cernés de noir et sa longue queue. Il me faisait penser au chauffeur, très beau et sympa (il était tellement myope qu'il avait gardé ses lunettes pendant qu'on faisait l'amour « pour ne rien manquer », avait-il dit.)

Je l'ai appelé Radjiv, comme mon chauffeur, qui a été grassement payé pour l'entorse au règlement, au-delà de ses espérances !

J'adore les animaux, ils sont beaucoup moins compliqués que les humains. Ils t'aiment ou pas, mais dans les deux cas, ils te le démontrent. De plus, tu peux les dresser et ils écoutent, eux ! Non, je blague...

Les hommes croient que, vu mon âââââge, je « joue » un rôle et que, au fond, tout ce que je veux, c'est trouver un mec pour me faire un bébé avant que les grandes

cloches de la cathédrale ne sonnent. J'ai l'impression parfois d'être en phase terminale lorsqu'ils me parlent de mon âge, de ma dernière chance ! Un second début, tant qu'à y être ! C'est ce qu'ils ont trouvé de mieux pour que j'accepte une relation à looonnnng terme avec eux. Ils ne peuvent pas se figurer que je demeure célibataire PAR CHOIX.

Je suis bien comme ça. J'ai Radjiv, mais aussi Castor et Pollux ! C'est vrai que vous ne les connaissez pas encore. Ce sont mes deux danois. Je les adore. Et puis, il ne faut pas que j'oublie Wilson, mon petit chihuahua, qui est adorable.

Voilà, c'est ma famille !

Et puis, des bébés – des bébés humains, j'entends –, je n'en veux plus, mais je sais que c'est le désir de la plupart des femmes. Heureusement, d'ailleurs, car qu'en serait-il de l'humanité ? Non, je n'ai pas d'enfants. Quand j'en ai voulu, j'étais avec des hommes qui n'en voulaient pas, et je ne voulais pas des hommes qui en ont voulu avec moi.

J'adore les enfants, leur naïveté, et j'ai beaucoup de plaisir à parler avec eux. Ils sont vrais. Et ils ont le don de vivre le moment présent si intensément. Les adultes sont incapables de faire ainsi, et ce, même après avoir lu tous les livres sur le sujet dans le rayon psycho-pop de leur librairie !

Nous, les femmes, quand nous voyons des bébés, on les trouve tellement *cutes* et mignons que hop ! on se retrouve les hormones au plafond !

Les mères, ce sont de véritables championnes olympiques. Quand elles ne sont pas occupées à aller reconduire leurs enfants au cours de karaté, aux séances de piano, de violon, en plus des visites chez le médecin, le dentiste, l'orthodontiste, l'ophtalmologiste, l'orthopédiste et tous les autres « istes » de la Terre, elles font la course à la maison, les devoirs, les bains, les repas, le ménage, le lavage, le repassage et j'en passe !

C'est la palme d'or, qu'elles méritent, toutes ces mamans!

Quand je pense aux enfants, ça me rappelle mon presque deuxième mari...



2

Roméo et Juliette

Je dis mon « presque » deuxième mari, ce n'est pas qu'il ait été une moitié, ou même un tiers de mari, c'est qu'il n'y a jamais eu de mariage. J'avais trente-cinq ans à l'époque. Et je croyais vraiment, lorsque j'ai rencontré Philippe, que je ne retomberais jamais plus amoureuse de ma vie. Quand on aime, on pense toujours que c'est pour la vie.

C'était mon Roméo et j'étais sa Juliette. Lorsqu'on baisait comme des fous, je lui murmurais à l'oreille qu'il était mon Roméo, et il disait :

— Ah, Juliette, Juliette, tu me rends fou...

Il était hyper romantique et aussi très connaisseur sur le plan des jeux à l'horizontale ; un deux pour un, quoi, une vraie aubaine ! Nous baisions partout : toilettes d'avion, ascenseurs, cages d'escalier, parfois j'allais le visiter à son bureau, et il me prenait là, sur la table d'examen, en disant à son infirmière de ne pas le déranger. Car Philippe est médecin, vous l'aurez

compris. Parfois, c'est lui qui me faisait une visite-surprise à la galerie pendant l'heure du lunch. Il me plaquait au mur ou me prenait sur le canapé de mon bureau. Au bout d'un an, nous en étions encore à explorer nos corps aussi fougueusement qu'au début...

Et moi, je ne demandais pas mieux, puisqu'il savait si bien s'y prendre. Tellement que je peux même dire que c'est lui qui m'a ouverte à ma sexualité. Je ne savais pas qu'on pouvait jouir de la sorte. C'est comme s'il avait ouvert les vannes d'un barrage d'Hydro-Québec!

Ce n'était pas comme avec mon premier mari, qui avait fini avant même que ça commence, ou dès que j'avais commencé à sentir quelque chose! Erreur de jeunesse, dirons-nous... Non, mon presque deuxième mari, lui, je l'ai aimé comme ça ne se peut pas.

Oui, comme on aime d'amour.

Avant, j'étais capable d'aimer d'amour.

Mais plus maintenant.

Ça fait trop mal.

On avait décidé de se marier un an, jour pour jour, après nos fiançailles. Il ne restait plus qu'un mois à attendre ce merveilleux événement, et je vivais ces moments dans l'allégresse.

On se mariait, et c'était pour la vie, disions-nous.

Parce qu'on y croit, que c'est pour la vie. « Pour le meilleur et pour le pire », et on pense, bien naïvement, que le pire, c'est toujours pour les autres!

Mais voilà, à force de baiser tout le temps, ce qui devait arriver arriva. Un soir où il avait oublié d'acheter des condoms et où il devait se retirer juuuuste à temps! Comme il me l'avait promis!

Oui, c'est ce soir-là que je suis tombée enceinte.

Quand vient le temps de se retirer, c'est toujours trop tôt pour un homme. Le problème, c'est que, après, c'est trop tard! Et c'est souvent la femme qui se retrouve avec les conséquences « post-c'est-trop-tard ».

Comme bien des hommes, semble-t-il, il n'était pas prêt. Il souhaitait que je me fasse avorter. J'ai refusé. Il

m'a dit qu'il valait mieux attendre que l'on désire cet enfant, qu'il voulait vivre avant, qu'on profite encore l'un de l'autre pendant qu'on était encore deux. Aussi, qu'il avait beaucoup étudié et qu'il voulait jouir encore de sa liberté avant de s'embarquer avec une famille. Tout ça, je le comprenais, mais le problème, c'est qu'il était déjà là, notre petit bébé ! Nous étions déjà trois. C'est sûr que nous, les femmes, on ressent plus ces choses, car c'est dans notre ventre que ça se passe, mais quand même... Je lui ai rappelé ses paroles, qu'avoir DES enfants, c'était une condition essentielle à notre mariage ! Et puis, sans vouloir tourner le couteau dans la plaie, je lui ai aussi remémoré la promesse qu'il m'avait faite de se retirer « juuuuste à temps », alors que moi, je ne voulais pas qu'on prenne de risques ! Il a répondu que, nous autres, les femmes, on était bien bonnes pour toujours en remettre par-dessus.

Hum ! Là-dessus, je dois dire qu'il avait un peu raison, on a le don de gruger « après le nonossse » bien longtemps...

Philippe a ajouté :

— Là, ce n'est pas le bon moment pour un bébé, on en fera un autre plus tard...

Un autre plus tard...

J'ai répliqué, certaine de mon argument :

— Mais c'est d'un enfant, qu'on parle, et cet enfant ne sera jamais le même qu'un autre ! Nous nous aimons, nous nous marions dans un mois, qu'est-ce qu'un an ou deux de plus pourront changer ? Je te rappelle que c'est dans l'amour que nous l'avons conçu, notre petit bébé !

Je n'ai rien contre l'avortement, mais je trouvais que nous n'avions pas de raisons valables pour nous y résigner. Et en plus, à l'âge que nous avions, ça me semblait être le moment idéal.

Il n'a rien voulu savoir. Alors, j'ai pris un rendez-vous. Pour me faire avorter.

Dans le meilleur des mondes, ça prend quand même deux personnes consentantes pour avoir un bébé. Dans ce contexte, Philippe m'a donc accompagnée. Et c'est la mort dans l'âme que je me suis rendue chez le gynécologue. En sortant de la voiture, j'ai croisé une maman avec son petit garçon et sa petite fille et j'ai éclaté en sanglots. Philippe m'a serrée tout contre lui. Je l'ai repoussé.

C'était la première fois que je me détachais de lui.

Je me souviens du regard de cette femme, comme si elle avait compris ce que j'allais faire. Je me sentais coupable. Nous sommes montés à l'étage et nous nous sommes assis. Il y avait là plusieurs femmes, dont une qui avait déjà un gros ventre. C'était horrible. J'étais désespérée. Puis sur un coup de tête, j'ai demandé les clefs de la voiture à Philippe, j'ai dit que j'avais oublié quelque chose. Et je suis sortie. Je suis montée dans la voiture, j'ai posé ma tête sur le volant et j'ai fondu en larmes. Puis j'ai mis la clef dans le contact, j'ai embrayé et je suis partie.

Et j'ai roulé.

Jusqu'en Gaspésie.

Ce dont je me souviens, c'est que mon téléphone cellulaire n'arrêtait pas de sonner et que je l'ai jeté par la fenêtre sur l'autoroute.

Arrivée là, il me restait encore des larmes. Je les ai versées devant le rocher Percé. Qui me ressemblait finalement.

Un corps percé dont on aurait retiré l'âme.

J'y suis restée trois jours puis je suis revenue, bien décidée à garder mon bébé. Je suis allée voir Philippe. Il a dit qu'il était très inquiet, que je ne devais pas partir comme ça. Il a ajouté :

— L'infirmière a accepté de repousser le rendez-vous d'une semaine...

Tout était dit.

Alors je suis repartie. Mais moins loin.

Philippe a essayé de me rappeler, mais je n'ai pas répondu à ses appels. Il est venu me voir à mon appar-

tement et m'a répété que je devais le comprendre, il m'aimait, mais il ne voulait pas d'enfant maintenant. Ça, je le savais. Pas besoin de le répéter. Nous étions dans une impasse. Je n'arrivais pas à aller me faire avorter. Et un soir que nous discussions de ça encore une fois, il m'a lancé :

— C'est l'avortement ou rien.

J'ai choisi rien. Et je suis partie pour de bon.

Puis au bout de deux semaines, j'ai fait une fausse couche.

Avec toutes ces émotions, peut-être que c'est moi qui l'ai tué, ce petit bébé...

Je me sens encore tellement coupable.

Lorsque Philippe a appris que j'avais fait une fausse couche, il m'a rappelée, il voulait qu'on revienne ensemble « puisqu'il n'y a plus de problème », m'a-t-il dit.

Mais le problème, c'est que moi, je ne pouvais plus le regarder en face, ni me regarder d'ailleurs.

Alors je lui ai dit que c'était trop tard, qu'il avait tout gâché.

J'avais perdu un enfant et aussi l'homme que j'aimais tant et que je devais épouser deux semaines plus tard.

C'est à ce moment que j'ai décidé de M'ARRACHER LE CŒUR.

De faire comme les hommes, quoi !

Pendant un an, je me suis traînée entre le psy et le McDo. À part ça, je ne sortais que pour promener mes chiens et travailler.

Parfois, une peine d'amour, ça fait maigrir, mais au McDo, c'est tout le contraire !

J'ai plutôt encaissé quinze kilos.

Quelques bourrelets plus tard, ma mère m'a dit qu'elle ne me reconnaissait plus. Ça, je m'en souviens clairement. Et aussi, et surtout, de ce coup de fil que j'ai reçu d'elle m'annonçant que mon père avait fait un infarctus. Pauvre petit papa, il était revenu à la

galerie pour m'aider. À cette époque, je n'avais pas encore engagé Luc, mon gérant, car je n'avais pas assez d'argent pour payer un autre salaire. Sauf un étudiant à l'occasion. Je sais aujourd'hui que Luc aurait été un fidèle compagnon de route et qu'il m'aurait aidée à passer au travers de cette période difficile. Papa m'a tant aidée, en mettant les bouchées doubles, que c'est de sa santé qu'il a payé. Mais j'étais trop déprimée alors pour le réaliser. Ma peine grugeait tout sur son passage.

C'est là que je me suis dit que c'était assez. J'ai repris ma vie en main. Ça a été difficile au début, j'ai dû lutter contre moi-même pour ne pas sombrer à nouveau dans la dépression. J'ai recommencé à m'entraîner, je me suis obligée à sortir, je me suis fixé des objectifs, j'éliminais toute pensée négative au fur et à mesure qu'elle se présentait. Dans les moments plus pénibles, je m'encourageais en pensant à mon père, je voulais lui prouver qu'il n'avait pas tout fait ça pour rien. Je lui devais au moins ça.

J'avais assez pleuré.

J'ai beaucoup trop aimé dans ma vie. En amour, je suis âgée de deux cents ans malgré l'approche de la quarantaine.

C'est aussi à ce moment que j'ai décidé que l'amour, pour moi, c'était fini. Pour la vie.

Ce que je voulais, c'étaient des amants. Au grand dam de ma mère !

Ma mère...



Justine, fin trentaine, propriétaire d'une galerie d'art, ne veut plus s'engager : **« J'ai besoin d'un homme dans mon lit, mais pas dans ma vie »**, clame-t-elle haut et fort.

Elle a renoncé à trouver le grand amour, celui qui a « le chic, le chèque et le choc », les trois ingrédients nécessaires, selon elle, au bonheur d'une femme moderne. Déjà mariée presque deux fois, elle préfère désormais les rencontres occasionnelles sans attaches qui ne font pas de mal et qui ne chamboulent pas son cœur. Facile à dire... Qu'arrivera-t-il le jour où un bel artiste croisera sa route ? Sera-t-il un ami, un amant ou... un mari ?

Pour partager ses mésaventures, Justine a deux grandes amies : Chloé et Sarah. Elles sont belles, jeunes et vives. Chloé est avocate et veut rencontrer l'homme de sa vie. Sarah est mariée à un homme très riche, qu'elle aime passionnément mais qu'elle soupçonne d'infidélité. Au fil de leurs aventures, elles réalisent que l'amour comporte souvent ses hauts, ses bas et aussi... ses trahisons. Est-ce la même chose pour l'amitié ? La belle Justine trouvera-t-elle enfin l'homme qui lui offrira le chic, le chèque et le choc ?



DANIÈLE COUTURE est sténographe de formation. Originnaire de Victoriaville, elle a étudié les arts plastiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à Montréal. Tout en travaillant dans le milieu juridique, elle s'est lancée dans ce projet d'écriture et rêve d'en faire une seconde carrière. *Le Chic, le Chèque et le Choc* est le premier tome de sa trilogie.

[Facebook.com/danielecoutureauteure](https://www.facebook.com/danielecoutureauteure)

Twitter : @daniele_couture